

Quatre maîtres coréens

Une littérature protéiforme qui diffuse vers le monde une musique plus profonde qu'il n'y paraît. Plus proche, aussi. Coups de cœur.

Le Soljenitsyne de Pyongyang

Il signe sous le pseudonyme Bandi (« Luciole », en français) et il aurait environ 65 ans. Ses nouvelles, écrites il y a une vingtaine d'années, sont un témoignage lumineux et truffé d'ironie, sur le régime délirant de Kim Il-sung et le despotisme des Coréens du Nord. Dans ces sept récits, il n'est question que de gens ordinaires cherchant à fuir le pays, renonçant à donner la vie, se protégeant par le mensonge et la dissimulation. Les manuscrits de Bandi sont passés en Occident via la Chine et la Corée du Sud. Certains voient en lui un Soljenitsyne coréen tapi au cœur du système. **EMMANUEL HECHT**



LA DENONCIATION

par Bandi, trad. du coréen par Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel. Postface de Pierre Rigoulot. *Philippe Picquier*, 256 p., 19,50 €.

Lee Seung-u, peintre de l'intime

Confession, culpabilité, mythologie gréco-romaine... C'est dans ce terreau intimiste et métaphysique que puise ce professeur d'écriture créative multiprimé. Au centre de *La Baignoire*, publié en 2006 à Séoul, vrai-faux roman d'amour malicieux, un trentenaire dans le doute. Alors qu'il s'apprête à rejoindre Séoul après une longue mission dans la ville de H., ce cadre, dont le mariage tangué, tente de revoir une jeune femme avec laquelle il a eu une brève histoire. Rencontre lors d'un voyage dans un Mexique baigné par la mythologie maya, elle s'est évaporée. Lee Seung-u célèbre les corps triomphants, rêve sous les lumières de la lune, exorcise l'eau mortifère. Ervoûtant. **M. P.**



LA BAIGNOIRE

par Lee Seung-u, trad. du coréen par Choi Miyoung et Jean-Noël Juttet. *Serge Safran éditeur*, 144 p., 15,90 €.

Hwang Sok-yong : les damnés de Séoul

« L'île aux Fleurs »... Derrière l'appellation poétique, une immense décharge publique à l'ouest de Séoul. Là vivent dans des cahutes quelque 6 000 personnes chargées du tri des ordures. Dès 5 heures du matin commence l'Infernal ballet des camions déversant les abondants déchets de la société de consommation. C'est ici, dans cette atmosphère pestilentielle, qu'échoue Gros-Yeux, le jeune héros, dont la mère est embauchée dans l'une des équipes d'un chef local, Ashura. Le lecteur, médusé, voit se déployer le petit monde des laissés-pour-compte de l'exceptionnel développement économique coréen. Un roman réaliste coup de poing, signé du maître Sok-yong, dont Serge Safran publie parallèlement le roman autobiographique *L'Étoile du chien qui attend son repas*. **M. P.**



TOUTES LES CHOSES DE NOTRE VIE

par Hwang Sok-yong, trad. du coréen par Choi Miyoung et Jean-Noël Juttet. *Philippe Picquier*, 192 p., 18,50 €.

Les petites gens de Lim Chul-woo

« Sur le squelette de mes souvenirs d'adolescent, j'ai drapé quelques haillons romanesques », écrit Lim Chul-woo (né en 1954) en épilogue du *Phare*, suite de son best-seller, *Je veux aller dans cette île* (L'Asiatèque), récit de son enfance sur l'île de Wando. Comme une parenthèse dans l'œuvre politique de cet auteur engagé, le journal de bord de son jeune héros, débarqué avec mère et sœurs dans un « hameau de foutraques » de la banlieue de Kwangu, entraîne le lecteur au cœur de la Corée des petites gens. De saynète en saynète. Cheol, 12 ans, gamin turbulent au grand cœur et à la haine tenace (envers le père volatilisé), brosse avec une grande fraîcheur le portrait de ses voisins de peine. Un bel hommage à toutes les mères courageuses des années 1960. **M. P.**



LE PHARE

par Lim Chul-woo, trad. du coréen par François Blocquaux et Lee Ki-jung. *L'Asiatèque*, 296 p., 25 €.